

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'on est à donner, nouveau, à Québec, des cours d'histoire aux aspirants guides historiques licenciés qui veulent faire partie de l'Association et avoir le droit de guider les touristes américains dans les rues de la ville. On connaît cette institution québécoise des Guides Historiques Licenciés et l'on en a parlé souvent vu qu'elle a servi d'exemple à plusieurs autres associations du genre qui ont pris naissance dans d'autres villes comme à Montréal et à Trois-Rivières. Mais on ignore peut-être la nature des cours que leur donne, chaque hiver, la Société des Arts, Sciences et Lettres qui a fondé l'institution.

Les études que ces jeunes gens poursuivent depuis plus de cinq ans les classent maintenant, pourrions-nous dire, parmi les professionnels instruits. Les aspirants de cette année sont au nombre de plus de trente-cinq et, l'année dernière, ils étaient quarante-deux qui ont presque tous reçu leur diplôme après examens écrits et oraux. Veut-on savoir sur quoi ont porté les cours que ces guides suivent et les sujets sur lesquels ils sont obligés de répondre dans les deux langues ? Voici pour l'édification des gens qui pourraient mettre en suspicion leur compétence, voici, disons-nous, les questions historiques et économiques que les candidats sont appelés à étudier et à développer : les principaux faits de la domination française et anglaise au Canada; l'histoire du Fort et du Château Saint-Louis; l'histoire des fortifications de Québec de 1535 à 1904; le pont de Québec, historique et description détaillée; notre industrie et notre organisation ouvrière; les monuments historiques de Québec; notre industrie, notre commerce et notre finance; l'histoire de l'Hôtel du Gouvernement; la revue et l'historique des gouverneurs français et anglais; description des vingt-neuf tablettes historiques de Québec; nos ressources naturelles; les parcs de Québec; description de l'ameublement intérieur de nos vieilles maisons canadiennes; l'histoire des sièges de Québec; l'historique de la régie des alcools; les relations des Canadiens Français et des Anglais; les environs de Québec; notre système scolaire; nos maisons d'enseignement; historique de notre droit constitutionnel; l'industrie de l'élevage des animaux à fourrures; les relations de l'Eglise et de l'Etat chez-nous; nomenclature de nos compagnies d'utilité publique; l'historique du Modèle de Québec par l'ingénieur Duberger; ce que nous fîmes pendant la grande guerre de 1914-18; l'histoire de la voirie dans la province de Québec; notre développement économique; l'histoire du régime seigneurial; nos édifices publics.

En tout, vingt-neuf cours, on l'avouera sur des sujets les plus variés. Or, l'année dernière, les quarante-deux nouveaux Guides Historiques ont répondu à toutes les questions qui leurs avaient été posées sur ces différents sujets. Bien de nos hommes les plus instruits ne pourraient en faire autant. Ajoutons que le

résumé de tous ces cours dont copie est distribuée à tous les aspirants forme un superbe dossier qui contient, on en conviendra, l'histoire à peu près complète de notre ville et même de la province.

\* \* \*

Nous ne savons plus qui disait, il y a quelques années, en France : "Le Canada est beaucoup porté cette année." Nous pourrions dire que l'Acadie a toujours été portée, en Europe comme en Amérique, car il n'est assurément pas un coin du Canada qui ait plus inspiré la verve des écrivains, des poètes et des orateurs, des historiens surtout, que cette belle et héroïque Acadie.

Nous en entendions encore parler assez longuement et de façon fort précise, un de ces jours derniers, lors d'une causerie du samedi de la Société des Arts, Sciences et Lettres par un jeune avocat de Québec, M. René Chaloult, qui a étudié sur place pendant plus de dix ans, l'histoire et la situation actuelle des Acadiens.

Rappelons succinctement ceux qui ont le plus savamment parlé de l'Acadie. Son premier historien, le plus ancien de l'Amérique, a été aussi son premier chante et, après plus de deux cents ans, on lit encore avec plaisir les "Muses de la Nouvelle-France" de Marc Lescarbot. Il a chanté spécialement Rembertou, de prodigieux Sagamo qui avait vu Jacques Cartier, sorte d'Aga Khan des temps anciens qui mourut à l'âge de cent-cinquante ans. Le sieur de Diéréville a eu des vers admirables pour l'Acadien alors qu'il a écrit dans la langue des dieux sa "Relation du Voyage de l'Acadie, de Port-Royal ou de la Nouvelle-France dans laquelle l'on voit le détail des divers monuments de la mer dans une traversée au long cours, la description des pays entrevus, les occupations des Français qui y sont établis, les manières des différentes nations indiennes, leurs chasses et leurs superstitions, avec une dissertation exacte sur le castor", — A Rouen, chez Jean-Baptiste Resogne. — On avait, en ce temps-là, l'art des titres longs. Puis il y a eu l'un des plus illustres poètes de l'Amérique, Longfellow, qui a fait vibrer des plus beaux accents sa lyre enchanteresse, pour chanter cette "home of the happy", l'adorable patrie d'Evangeline. Il y eut Madame Williams et Napoléon Bourassa qui, dans leurs romans historiques, "The Neutral French" et "Jacques et Marie" ont célébré l'Acadie avec un talent remarquable. Enfin, il y eut l'abbé Reynal, Naliburton, Rameau, Buckingham, Rancroff, Garneau, Guizot, Poirier, Richard, Lauvrière, Henri D'Arles, et tant d'autres, sans compter les charmantes peintures de Moorson sur les Acadiens de 1830 qui continuaient l'idylle commencée voilà deux siècles et demi, sous les regards de leurs pasteurs, le vénérable abbé Segoin. Et que d'autres écrivains, anciens et modernes, ont parlé de cette poétique